

L'orchestre qui s'était jusqu'alors contenté d'un thème montmartrois attaqua sans ménagements la Marche nuptiale de Mendelssohn. Brusquement, Anicet comprit le sens de la scène à laquelle il assistait. Ainsi il avait tout sacrifié, le monde, sa mère, sa maîtresse et plus encore : sa tranquillité, pour que Mirabelle lui échappât avec le premier butor un peu milliardaire qu'elle avait trouvé sur son chemin. Ne plus avoir de but dans la vie, savoir qu'aucun espoir n'est permis, aucune erreur possible, et, quand on regarde derrière soi, n'apercevoir plus que les ruines fumantes d'un passé que l'on saccagea soi-même : est-il une situation plus terrible pour un garçon de vingt ans qui s'était choisi une route, un amour ? Le triomphe de l'un des sept masques l'eût mille fois moins affligé : il eût pu combattre le vainqueur, rivaliser de séduction avec lui, et cette lutte même eût constitué un intérêt nouveau. Mais avec Pedro Gonzalès il était parfaitement inutile d'engager la bataille.

La marche de Mendelssohn sembla taper à coups de marteau réguliers sur le crâne d'Anicet et voici que l'aventure stupéfiante arriva : Mirabelle tourna la tête, regarda Anicet longuement, sans baisser les yeux et sourit. Ce sourire résuma toute la pitié du monde, la faiblesse des femmes et des mâles, la tristesse de la pauvreté et la résignation, quelle résignation ! Les lèvres dessinèrent autour d'un soleil un arc un peu tombant, plus troublant que la moue même du baiser. Comment renoncer à une si tentante beauté ? « La belle occasion d'agir ! » murmura une voix à son oreille. Anicet tressaillit de se connaître esclave d'une volonté étrangère. Puis il pensa exactement : « Tout ceci n'a duré que le temps d'un éclair. »

Sur l'écran, quelqu'un à qui l'on n'avait tout d'abord pas pris garde, semblait suivre avec passion le mouvement des lèvres de Mire. C'était un personnage de premier plan, aperçu sur le perron de l'église, de telle sorte qu'on n'en voyait que la tête et les épaules. Soudain il se retourna, car